

Atlas des amphibiens et reptiles de Normandie

Lettre de liaison n° 6

Pierre-Olivier Cochard^a

Mickaël Barrioz^b

28 septembre 2004

On joue les prolongations !

Et oui, peut-être en fidélité à la tradition des atlas régionaux de Normandie, et alors que l’an dernier (cf. lettre de liaison n° 5) la fin de cette enquête était annoncée, nous jouons pour le reste de l’année 2004 (il y a de belles périodes en octobre pour inventorier les reptiles) et encore toute l’année 2005 (mais cette fois ça sera la dernière année !) les prolongations. Deux arguments principaux :

- La couverture régionale, notamment pour les reptiles, n’est pas encore satisfaisante.
- Malgré 10 ans d’enquête, la participation est encore importante et se porte notamment sur des zones peu connues. Il serait donc regrettable de ne pas tenir compte de ces nouvelles données.

Que va t-il se passer ensuite ?

L’atlas régional prend la tournure suivante. La rédaction de la partie *Reptiles* sera assurée par Pierre-Olivier Cochard, la partie *Amphibiens* par Mickaël Barrioz, les parties restantes seront partagées entre nous deux, ou — suivant les thèmes — rédigées par d’autres personnes (géologie, climat régional. . .). Nous avons par ailleurs décidé de mettre en place un comité de lecture, dont le rôle ne se bornera pas seulement à apporter des corrections, mais aussi nous l’espérons à donner de nombreuses suggestions sur tout ce qui pourrait être dit sur l’herpétologie normande. La liste des personnes de ce comité n’est pas encore arrêtée pour le moment.

Nous réfléchissons également à une liste possible de personnes relais (une par département) pour la dernière année d’enquête herpétologique, notamment dans le cadre de l’enquête amphibiens *un dragon dans mon jardin* (CPIE 50).

Avec Mickaël, nous partageons désormais le rôle de coordonnateur régional. Néanmoins pour que les données ne soient pas éparpillées, et que les saisies ne soient pas faites en double, un seul de nous deux continuera régulièrement à alimenter la base de données. Toutefois vous pouvez envoyer vos observations à l’un ou l’autre des coordonnateurs, ou les deux, comme bon vous semble.

Pour la rédaction, nous souhaiterions regrouper un maximum de **témoignages** sur chaque espèce, ces témoignages permettant de compléter les monographies. Aussi sommes-nous preneurs de vos impressions (“*cette espèce était infiniment plus commune il y a 30 ans*”; “*cette espèce se reproduit toujours dans ce secteur autour du 10 mars*”; “*semble avoir disparu autour de mon village à cause des chats*”; “*a été décimée dans ma zone par l’hiver très froid de. . .*”). Même si elles peuvent être a priori locales, ces observations, une fois regroupées, pourraient révéler des phénomènes importants ou généralisés concernant les espèces normandes, et ainsi compléter l’analyse purement “statistique” des bases de données. Donc n’hésitez plus un seul instant, à l’arrivée de l’automne, rédigez vos impressions et envoyez-les nous. Vous serez bien sûr cités dans le texte.

^a73 Dexter Street, Cook — ACT 2614 — Australie — pierre-olivier.cochard@wanadoo.fr

^bCPIE Cotentin 30 rue de l’Hippodrome — 50430 Lessay — mickael.barrioz@cpiecotentin.com

Création d'une association herpétologique régionale

Vous l'aurez devinez dans le paragraphe précédent, il va désormais devenir difficile de continuer à fonctionner en structure flottante, sans officialisation. D'où le projet de création d'une association. Les statuts sont encore en cours de rédaction, mais voici un extrait de l'article 2 (objets de l'association) :

“Cette association a pour but l'étude et l'amélioration des connaissances des espèces de reptiles (lézards, serpents et tortues) et d'amphibiens (tritons, salamandre, rainette, grenouilles et crapauds), indigènes ou naturalisées, dans les régions Haute-Normandie et Basse-Normandie.

Les recherches toucheront les domaines de l'écologie, de la biogéographie, de la biologie, de l'éthologie et de l'ethno-zoologie.”

L'association aura également pour mission — entre autre — de *“fédérer les différentes associations naturalistes ou environnementales présentes sur le territoire d'étude dans les domaines décrits dans l'article 2”* (extrait de l'article 3).

Son petit nom ? Groupe d'Étude des Reptiles et Amphibiens de Normandie (GERAN).

Une association étant une oeuvre collective, nous attendons dès maintenant votre participation.

Les chiffres de l'année

Comme tous les ans voici le total des observations actuellement dans la base de données.

– **9919 données d'amphibiens** sont dans la base au 17 septembre 2004, soit une **augmentation de 1638 données** par rapport au 30 juin 2003. Cette progression est spectaculaire par son ampleur, beaucoup plus importante qu'entre les lettres de liaison n° 4 et n° 5. Sur ces 9919 données, 9736 correspondent à des observations en Normandie (183 données sont en effet des observations hors frontières mais proches de la région). Enfin parmi ces 9736 données normandes, 8770 sont des données considérées comme récentes (moins de 20 ans).

Sur les cartographies 2 et 3, présentant le nombre d'espèces d'amphibiens présentes par maille, seules les données “récentes” sont prises en compte.

– **3892 données de reptiles** sont dans la base au 17 septembre 2004, soit une **augmentation de 801 données** par rapport au 30 juin 2003. Là aussi cette progression est spectaculaire, les reptiles avaient tendance à “stagner” depuis quelques années. 3758 données sont des observations en Normandie, parmi lesquelles 3240 sont considérées comme récentes (moins de 20 ans). Sur les cartographies 4 et 5, présentant le nombre d'espèces de reptiles présentes par maille, seules les données “récentes” sont prises en compte.

Comme l'an passé, nous ne présentons ici que les cartes synthétiques donnant les résultats du nombre d'espèces présentes par maille.

Pour une lecture aisée et rapides, vous avez la version avec les figurés, ce qui permet de repérer rapidement les endroits mal couverts. Pour une recherche plus attentive, vous pourrez vous reporter sur la carte donnant les chiffres exacts du nombre d'espèces par maille. Avec de tels outils en main, vous devriez faire des miracles.

Un dragon ! Dans mon jardin ?

Le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement du Cotentin (CPIE 50) a lancé dans la Manche, au printemps 2004, une campagne d'inventaire batrachologique pour que chacun s'implique, à titre individuel, dans l'action de sauvegarde des amphibiens. Chaque personne intéressée a pu connaître, grâce à la visite de Mickaël Barrioz, la valeur patrimoniale de sa mare et s'est vue conseillée pour la gestion de celle-ci. L'appel à la population fut réalisé dans le cadre d'une grande campagne médiatique (presse, radio et télévision) : Plus de 500 personnes ont répondu à l'avis de recherche !

La découverte la plus remarquable est la population de triton crêté au sein des marais du Cotentin. Au total, 7 nouvelles mailles cartographiques sont couvertes. Elles sont d'un intérêt majeur car elles constituent la zone de contact entre, d'une part, les stations du Bessin et de la plaine de Caen et, d'autre part, les stations du littoral manchot.

La répartition d'une autre espèce patrimoniale, le triton marbré, a également été précisée dans le Saint-Lois entre les stations des bocages virois-ornais et celles du bocage coutançais. Deux autres espèces, la rainette arboricole et l'alyte accoucheur confirment leur statut de présence dans l'ensemble du département de la Manche.

Cette campagne a permis au public de s'impliquer localement tout en s'inscrivant dans une démarche de protection à plus grande échelle. Les personnes rencontrées étaient heureuses, voire fières, d'héberger dans leur mare des espèces rares et menacées. Elles se sentaient d'ailleurs garantes de leurs préservations. Le fait de participer aux inventaires préalables à la réalisation de l'atlas accentuait ce sentiment.

Souignons aussi la diversité des personnes qui ont répondu favorablement à l'avis de recherche : retraités, adolescents, agriculteurs, urbains... Le témoignage d'une grand-mère du Bauplois fut particulièrement éloquent : "*l'môroun cha f'sait pou mais achteu chest trisse 'n' a pus !*" (La salamandre faisait peur mais aujourd'hui c'est triste car elle a disparu), "*Et l' crapâod clloque, l' clloquard qu'on disait, i chaunte pus, où qui l'est muchi ? Avaient-i seulement bésouen d'fêchounaer les pechtichides ? Chest coume pour les ourmes...*" (L'alyte accoucheur ne chante plus, où est-il passé ? Avaient-ils seulement besoin d'inventer les pesticides ? C'est comme pour les ormes...).

Face au succès de la campagne *Un dragon ! Dans mon jardin ?* 2004 une deuxième session, étendue à toute la Normandie est prévue pour 2005 avec l'aide de relais locaux à définir. Par ailleurs, afin de renseigner le plus grand nombre un dépliant avec des pistes d'actions concrètes pour la sauvegarde des amphibiens est prévu pour 2005. Déplié, ce document constituera un poster A3 illustré des différentes espèces normandes.

Des affiches et des cartes postales sont disponibles pour ceux qui souhaiteraient nous aider à faire la promotion de cette campagne !

Suivi de la population de Neotritons dans les Landes de Lessay

Les Neotritons sont un groupe de tritons représentés en Normandie par le Triton marbré et le Triton crêté. Après 6 ans de suivis des populations de tritons crêtés et des stations sympatriques de tritons marbrés au sein du périmètre Natura 2000 *Havre de Saint-Germain-sur-Ay — Landes de Lessay*, un bilan et une analyse du protocole ont été réalisés par Maud Ozenne au cours d'un stage dans le cadre de sa Maîtrise de Biologie (Université de Caen). Les trois points présentés furent :

- Les espèces du groupe Neotritons (contexte biogéographique, évolution historique et menaces...) et la méthode de l'étude (protocole initial).
- Les résultats du suivi des populations au sein du périmètre Natura 2000 *Havre de St-Germain-sur-Ay — Landes de Lessay*.
- La discussion aboutissant au cadre méthodologique pour le recueil et le traitement des données du suivi de la population de triton marbré en limite de répartition et des stations sympatriques de tritons crêtés (choix de l'approche, de l'unité d'échantillonnage, de la population statistique, des variables à prendre en compte, risque sur les espèces, impact sur le milieu...) en précisant la faisabilité liée à la méthode et aux ressources.

Cette expérience pourrait servir pour la mise en place d'un suivi batrachologique à l'échelle de la Normandie avec l'aide de gestionnaires d'espaces naturels.

Suivis batrachologique pour les gestionnaires d'espaces naturels normands

En 1989, lors du premier congrès mondial d'herpétologie, les spécialistes émettent l'hypothèse qu'un phénomène global lié au changement général de l'Environnement entraîne le déclin des amphibiens. Depuis les années 1970, les biologistes décrivent des vagues de mortalité affectant des populations dans des zones pourtant protégées, comme les réserves naturelles (www.open.ac.uk/daptf).

La Normandie, reconnue pour sa batrachofaune remarquable, devrait susciter une attention particulière, notamment de la part des gestionnaires d'espaces naturels protégés. Conscients de cette réalité, l'Agence de l'Eau Seine-Normandie, le Parc Naturel Régional des Marais du Cotentin et du Bessin, celui de Normandie-Maine et le SYMEL, soutiennent le CPIE 50 dans sa volonté d'encourager les échanges d'expériences en batrachologie entre les différents gestionnaires. Deux espèces taxonomiquement voisines, les tritons crêtés et marbrés, pourraient être choisis comme bio-indicateurs.

Onze personnes représentant divers organismes gestionnaires (Conservatoire Fédératif des Espaces Naturels de Basse-Normandie, la Réserve Naturelle de Vauville, l'Office National des Forêts...) ont assisté en mars 2004 à une réunion de travail pour la mise en place de suivis batrachologiques communs aux gestionnaires d'espaces naturels protégés. Les objectifs de cet entretien étaient :

- de faire le point des connaissances et des expériences locales au sujet des Neotritons
- d'évaluer la possibilité de mettre en place un suivi batrachologique commun.

Tous les gestionnaires intéressés sont invités à se faire connaître auprès de Mickaël Barrioz.

La rainette : un baromètre ?

L'expression populaire représente souvent la verte rainette emprisonnée dans un bocal et juchée sur une échelle. Son rôle serait alors d'augurer le temps... Aujourd'hui, cette image erronée est devenue un symbole car les batraciens sont reconnus par la communauté scientifique comme des indicateurs bien plus intéressants. Dans le domaine de la conservation de la biodiversité, ces animaux sont pris en compte tant pour l'observation du milieu naturel que pour le suivi des opérations de gestion et de restauration. Les particularités de leur physiologie et de leur cycle biologique (aquatique et terrestre) en font des indicateurs sensibles de la qualité du milieu. Ce rôle, nommé bio-indicateur, a été retenu au niveau international pour le suivi de l'impact des changements globaux comme le réchauffement de la planète (effet de serre...), l'augmentation des rayonnements UV-B (trous dans la couche d'ozone...) ou l'apparition de nouvelles maladies.

Une exposition intitulée *la rainette : un baromètre ?* vient d'être réalisée par le CPIE 50 à ce sujet. Composée de 13 panneaux elle s'interroge sur les causes du déclin des amphibiens dans le monde : La fragmentation des habitats ? La dispersion des pesticides ? La contamination par les nitrates ? Les changements climatiques ? Ayant été labellisée par le Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle de Basse-Normandie cette exposition sera, de ce fait, présentée au "Village des sciences" de Cherbourg (Cité de la mer) du 13 au 17 octobre 2004 à l'occasion de la Fête de la Science (www.relaisdsience.org).

Quel statut biologique pour la grenouille agile dans le Nord de la Manche ?

Pour la dernière année de prospection avant la rédaction de l'Atlas, nous demandons aux naturalistes présents dans le Cotentin d'essayer de préciser le statut de la grenouille agile. Cette dernière relativement commune en Normandie devient extrêmement rare dans la Presqu'île, le St-Lois, le Cou-tançais (50) et le Bessin (14). Toutefois quelques individus isolés ont été mentionnés dans la Hague, le Val de Saire et les Marais du Cotentin sans preuves de reproduction (pas le moindre chant).

Nous demandons donc aux personnes ayant envoyé des données pour ce secteur d'essayer de préciser le statut biologique de la grenouille agile, et, pour ceux qui feraient de nouvelles découvertes, de prendre

toutes les mesures possibles pour confirmer ces données.

Rappelons à tous les prospecteurs que le fameux test de la patte n'est pas fiable. Certes la grenouille agile possède des pattes postérieures dépassant très largement le museau lorsqu'on les replie vers l'avant mais certains spécimens de grenouilles rousses ne sont pas en reste. Pensons aux autres indices d'identification : la grenouille agile a souvent la partie inférieure de l'iris sombre, une ligne claire sur la lèvre allant jusqu'au museau, le tubercule métatarsien de grande taille (par rapport à la grenouille rousse), le tympan près de l'oeil (2 mm) et... un chant si caractéristique qu'il demeure le meilleur critère ! Si vous observez une grenouille agile dans le Cotentin, n'hésitez pas à faire quelques clichés, notamment du profil, du ventre, de l'aspect général...

Comment noter les grenouilles vertes ?

Autre point délicat, les grenouilles vertes. Si ce groupe d'amphibiens est un véritable casse-tête en France, la Normandie semble quelque peu à l'écart des plus gros problèmes. Il n'empêche qu'il nous faut clarifier — à défaut de la situation — tout au moins la manière d'envoyer vos données pour ces bêtes.

Ainsi voici comment sont prises en compte vos données, en fonction de ce que vous envoyez comme nom :



Grenouille verte — dessin de Céline Lecoq

- *Rana esculenta*, “grenouille verte”, *Rana (Pelophylax)* sp. : une donnée fournie avec un de ces trois noms est équivalent à l'observation d'une grenouille verte, sans aucune indication sur la nature de l'espèce. Ces données seront alors toutes cartographiées sous l'appellation *Rana (Pelophylax)* sp., il pourra donc y avoir pêle-mêle des observations de *Rana lessonae*, *Rana ridibunda*...
- *Rana* kl. *esculenta* : une donnée fournie avec ce nom est censée être une détermination précise de l'hybride *Rana* kl. *esculenta*. Donc ne notez ce nom que lorsque vous êtes sûrs de vous.
- *Rana lessonae* ou *Rana ridibunda* : une donnée fournie avec un de ces deux noms est censée être une détermination de l'espèce (*Rana lessonae* ou *R. ridibunda*). Donc là aussi ne notez ce nom que lorsque vous êtes sûrs de vous.

Migration

Une migration non pas d'amphibiens, mais électronique, puisqu'il s'agit d'un important changement dans la gestion de la base de données herpétologique. Gérées depuis le début sous le logiciel *Atlas*, créé sur mesure par Frédéric Leguédois (un grand merci à lui) en 1997, les deux bases de données - amphibiens et reptiles - ont été “moulinées” et transférées avec succès dans le logiciel de gestion et cartographie des données *Prospection 2000* (<http://www.ubiquiste.org>), d'Arnaud Lechevallier. Ce transfert devenait urgent au fur et à mesure de l'augmentation du volume des bases de données, et d'autre part afin de pouvoir réaliser des analyses et sorties cartographiques plus poussées.

Migration bis

Non, toujours pas de migration d'amphibiens dans cette brève. Juste pour vous signaler que la nouvelle adresse postale de Pierre-Olivier Cochard n'est plus en France, mais en Australie. Privilégiez

donc le courriel pour envoyer des données, ça coûte beaucoup moins cher, et le gain de temps est considérable (également pour la préparation de saisie des données).

“J’ai des observations, sous quelle forme les envoyer ?”

Avec la nouvelle gestion informatique de la base de données, le support d’envoi à privilégier reste le même : le fichier sous forme d’un tableau au format *.xls* ou *.xsc*. Ce qui change est par contre l’ordre des informations dans les colonnes.

Dans la figure 1 vous trouverez la présentation idéale, avec une donnée en exemple. Les champs qui ne sont pas remplis ne sont pas obligatoires. Nous attirons par contre votre attention sur le fait qu’il existe quelques règles strictes sur la nature des éléments à mettre dans chaque champs. Pour ne pas encombrer cette lettre de liaison ces règles ne sont pas évoquées ici, mais surtout avant de commencer à remplir vos feuilles de données, contactez Pierre-Olivier Cochard pour les obtenir et bénéficier de conseils.

Pour ceux qui voudraient envoyer leurs données sous forme manuscrite, les champs importants restent les mêmes, mais vous êtes libres de l’ordre des colonnes. Vous pouvez toujours bien sûr utiliser les fiches d’enquête liées à l’atlas national, mais le problème est qu’elles sont papivores : une fiche correspondant à un site et la place pour le nombre d’espèces étant limitée !

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1	Taxon	Commune	Lieu-dit	Milieu	Observateur	Date	LonGr	LatGr	Précision
2	Rana (Pelophylax) sp.	Saint-Germain-sur-Ay	Les Mielles	Mares	Mickaël Barrioz	12/05/2004	-4,42	54,71	4
3									
4	<i>Suite de la ligne 1 :</i>								
5	----->	N°INSEE	Département	IGN	Altitude	Datef	Nb spécimens	Remarques	
6		50	1212/3	7	6	Chants			

FIG. 1 – Organisation idéale des champs de données afin de permettre une intégration parfaite et rapide à la base de données herpétologique

Pour plus de précisions sur le fonctionnement de la base de données, sur l’importance de chaque champ, allez voir la page du site d’Arnaud (<http://www.ubiquiste.org/>) où vous pouvez télécharger la documentation d’utilisation du logiciel Prospection 2000. Tout y est expliqué en détail. Contactez Pierre-Olivier Cochard si vous avez un problème ou un doute pour remplir vos colonnes.

Vipère aspic de Donville, l’épilogue ?

Vous aurez sans doute découvert dans la presse printanière la campagne de capture de vipères aspics à Donville (50), ô combien médiatique (reprise à l’échelle nationale), orchestrée simultanément par divers organismes manchots.

Rappelons que depuis plusieurs années, une population naturalisée de vipère aspic (cf. l’épisode précédent dans la lettre de liaison n° 5), inquiète (inquiétait ?) les habitants du secteur. Cette population semblait devenir de plus en plus gênante.

Malgré les présentations rassurantes dans la presse, indiquant qu’il ne s’agissait nullement d’une campagne d’élimination, mais de *régulation* (on appréciera les termes) et de capture dans un but scientifique (quand on veut faire avaler des couleuvres...), il est très probable que cette opération fera disparaître en quelques années la vipère aspic.

Du point de vue du notre patrimoine naturel normand, on ne peut pas crier à la destruction d’une espèce relictuelle, étant donné que cette présence insolite résultait à coup sûr d’une introduction, probablement ancienne, à en croire l’étendue de cette population.

Néanmoins, ceci est un très mauvais coup pour les reptiles normands, et non seulement les vipères (peut-on croire un seul instant par exemple que les habitants des environs de Donville savent faire la différence entre une couleuvre, un orvet et une vipère ?). Quand d’autres élus manchots vont se rendre

compte que les vipères péliades “grouillent” (sic) dans les dunes et falaises littorales, et ceci non pas depuis une introduction, mais depuis *toujours*, que peut-il se passer ?

La conclusion de cette affaire est claire : les reptiles ont encore de longues années de souffrance devant eux avant d’être réhabilités aux yeux de nos concitoyens. Notre tâche sera longue et dure, beaucoup plus que pour les amphibiens, pour communiquer, sensibiliser et tenter de faire admettre que ces animaux méritent respect et protection.

Les tortues marines en Normandie

5 espèces de tortues marines ont été observées, à des degrés divers, sur les côtes normandes : La tortue luth (*Dermochelys coriacea*), la tortue caouanne (*Caretta caretta*), la tortue verte (*Chelonia mydas*), la tortue de Kemp (*Lepidochelys kempii*) et la tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*).

La tortue luth est très rare sur les côtes d’Europe, à l’exception de la France et du Portugal. En Normandie, elle a été observée à plusieurs reprises sur l’ensemble du littoral.

La tortue caouanne est vue régulièrement non loin des côtes françaises. En Normandie, elle a été notée dans la Manche et le Calvados.

La tortue verte est extrêmement rare sur le littoral français où des échouages ont cependant été signalés en Aquitaine et...en Seine-Maritime.

La tortue de Kemp est occasionnelle sur le littoral atlantique français mais Matz (1983) note également la Manche dans le *Guide des Amphibiens et Reptiles d’Europe*.

La tortue imbriquée a été trouvées quelques fois en Méditerranée et...une fois au large de la Manche selon l’*Inventaire de la faune de France* (1995).

L’inventaire herpétologique entrepris jusqu’à présent en Normandie n’avait pas vraiment tenu compte des données de tortues marines. C’est désormais chose faite. Aussi si vous avez la chance d’observer ces animaux, ou si vous découvrez une mention bibliographique ou dans la presse — même ancienne — nous compilerons ces informations au même titre que les autres reptiles.

Vient de paraître

Début septembre est paru **identifier les oeufs et larves des amphibiens de France**, rédigé par Claude Miaud et Jean Muraret, INRA Éditions. Les premières critiques lues à ce sujet semblent bonnes. Le coût de l’ouvrage est de 35 €.

Contact : inra-editions@versailles.inra.fr

Et maintenant...

On attend vos trouvailles ! Et n’oubliez pas les reptiles, il n’y a pas que des amphibiens en Normandie...Rendez-vous dans la prochaine lettre de liaison herpéto, probablement dès le printemps prochain.

Vos contacts :

- mickael.barrioz@piecotentin.com (adresse valable du 1er mars au 31 octobre) ou mickael_barrioz@hotmail.com (adresse valable du 1er Novembre au 1er mars)
- pierre-olivier.cochard@wanadoo.fr

Cette lettre de liaison a été réalisée avec L^AT_EX 2_ε le 28 septembre 2004

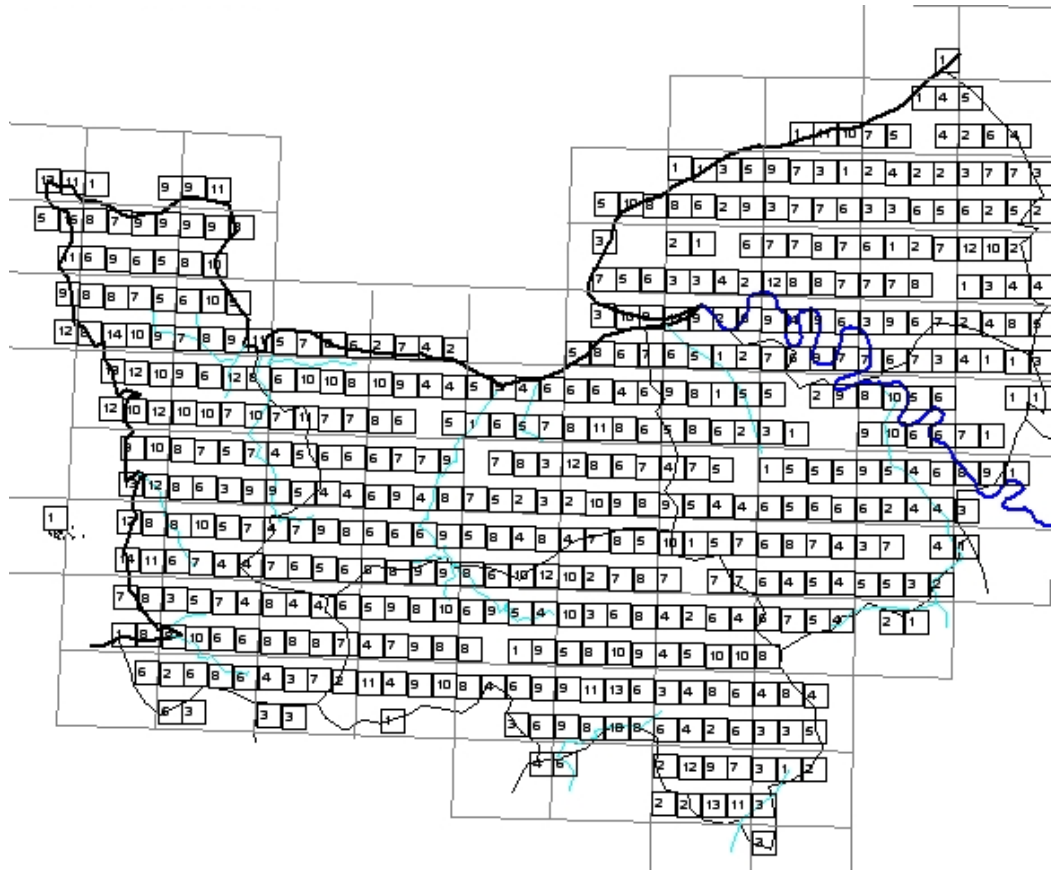


FIG. 2 – Nombre d'espèces d'amphibiens par maille

Densité globale.deg
 Nombre total de mailles couvertes: 494

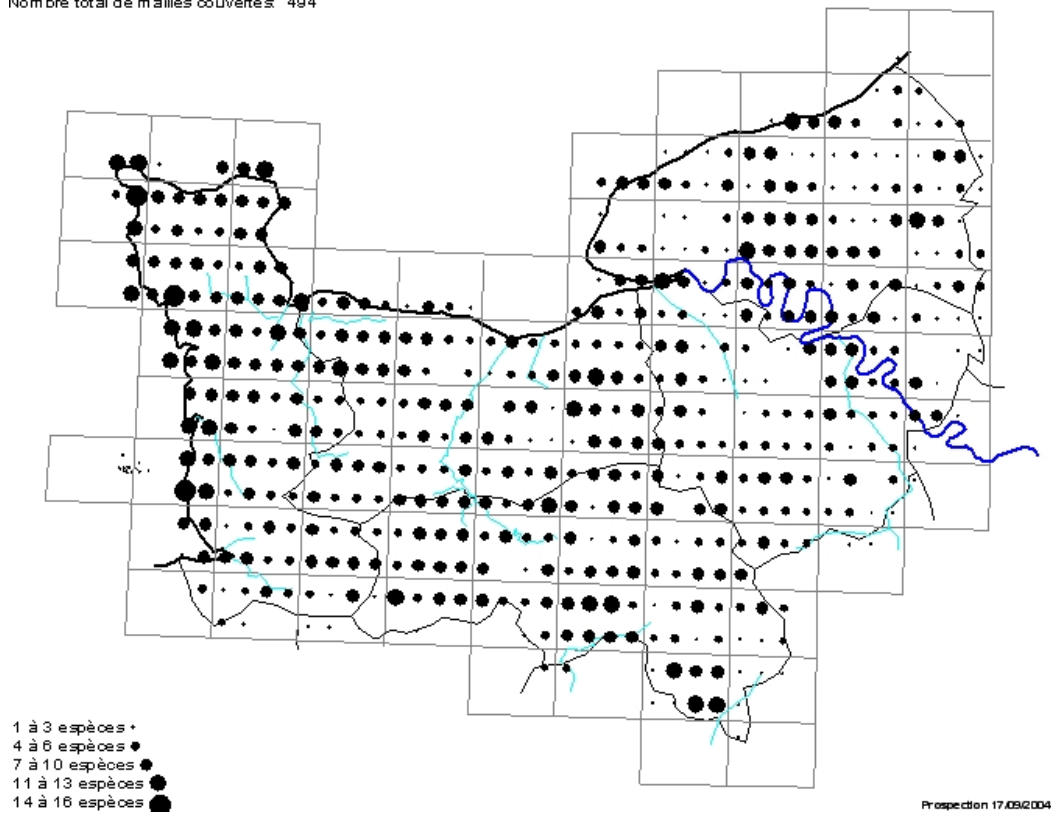


FIG. 3 – Nombre d'espèces d'amphibiens par maille (classes représentées par des figurés)

Densité globale.deg

Nombre total de mailles couvertes: 467

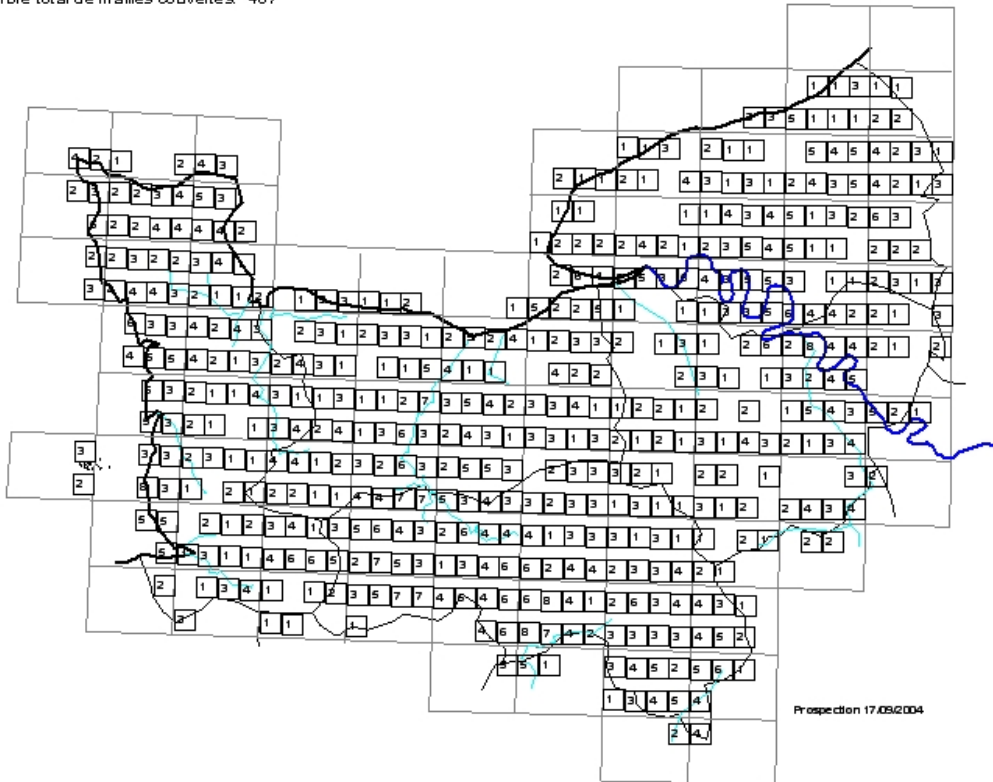


FIG. 4 – Nombre d'espèces de reptiles par maille

Densité globale.deg

Nombre total de mailles couvertes: 467

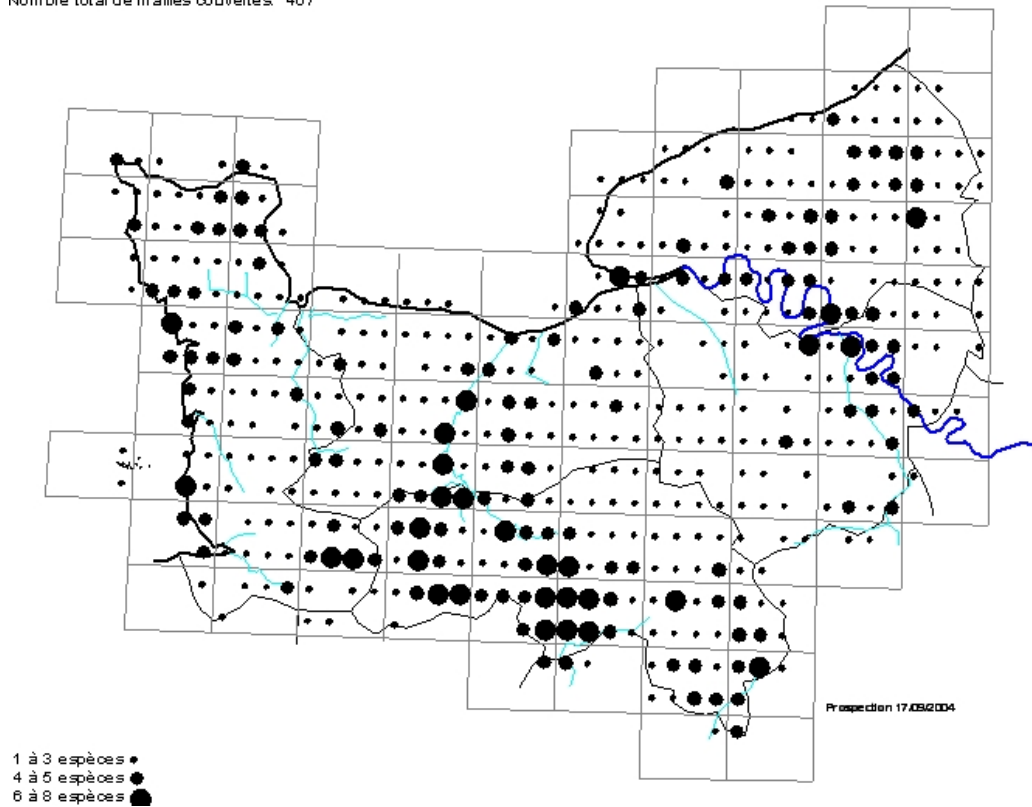


FIG. 5 – Nombre d'espèces de reptiles par maille (classes représentées par des figurés)